

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Opérations le long du Bas Dniepr et du Kouban

La disposition et la corrélation des forces des deux côtés — Le soutien matériel de l'opération de Kakhovka — L'organisation de l'arrière du groupe de la rive droite — La bataille le long du bas Dniestr — Kakhovka : sa signification stratégique — Le débarquement de Wrangel dans le Kouban ; ses actions ; la déroute du débarquement — La nouvelle opération offensive des Rouges ; sa signification — La reconnaissance par la France du « gouvernement sud-russe » de Wrangel ; les raisons militaires de cette reconnaissance ; ses résultats politiques et économiques — Conclusions

Au 1er août, la force de notre 13e Armée avait déjà été portée à 57 111 fantassins, 1 497 cavaliers et 247 canons. Parmi ce nombre total, 12 000 soldats, 205 mitrailleuses, 33 canons légers et 17 canons lourds et semi-lourds faisaient partie du groupe de la rive droite. L 2e Armée de Cavalerie comptait 2 770 cavaliers et 25 canons. Ainsi, au total, nous disposions ici de 57 111 fantassins, 4 267 cavaliers et 272 canons contre 41 420 fantassins, 14 850 cavaliers et 241 canons dans l'armée de Wrangel.

Ces forces ennemies étaient regroupées comme suit : le corps du général Slashchyov était stationné en face de notre groupe sur la rive droite, ainsi que la brigade de cavalerie du Caucase, pour une force totale de 3 500 fantassins, 2 000 cavaliers et 44 canons, occupant le front de Nikopol à l'embouchure du Dniepr sur un front de 170 kilomètres. L'ennemi disposait de 5 100 fantassins, 550 cavaliers et 31 canons en réserve profonde en Crimée. Les autres forces ennemies occupaient le reste du front, tandis que la masse principale de la cavalerie de Wrangel au début du mois d'août 1920 se trouvait dans la réserve de front, notamment dans la région de Seragozy, où le corps de cavalerie du général Barabovich, composé de 6 000 cavaliers et 1 000 fantassins, était stationné.

En passant à une évaluation de la corrélation des forces et de leur disposition, nous devons noter que nous étions supérieurs à l'ennemi de quelques milliers d'hommes, mais qu'il avait une claire supériorité sur nous en raison de la prédominance de la cavalerie dans son armée. Cela favorisait sa manœuvre le long des lignes opérationnelles internes et sous la protection du fleuve Dniepr. La rapidité de la manœuvre des Rouges était limitée par l'absence de cavalerie et par un réseau ferroviaire développé le long des axes nécessaires aux transferts opérationnels.

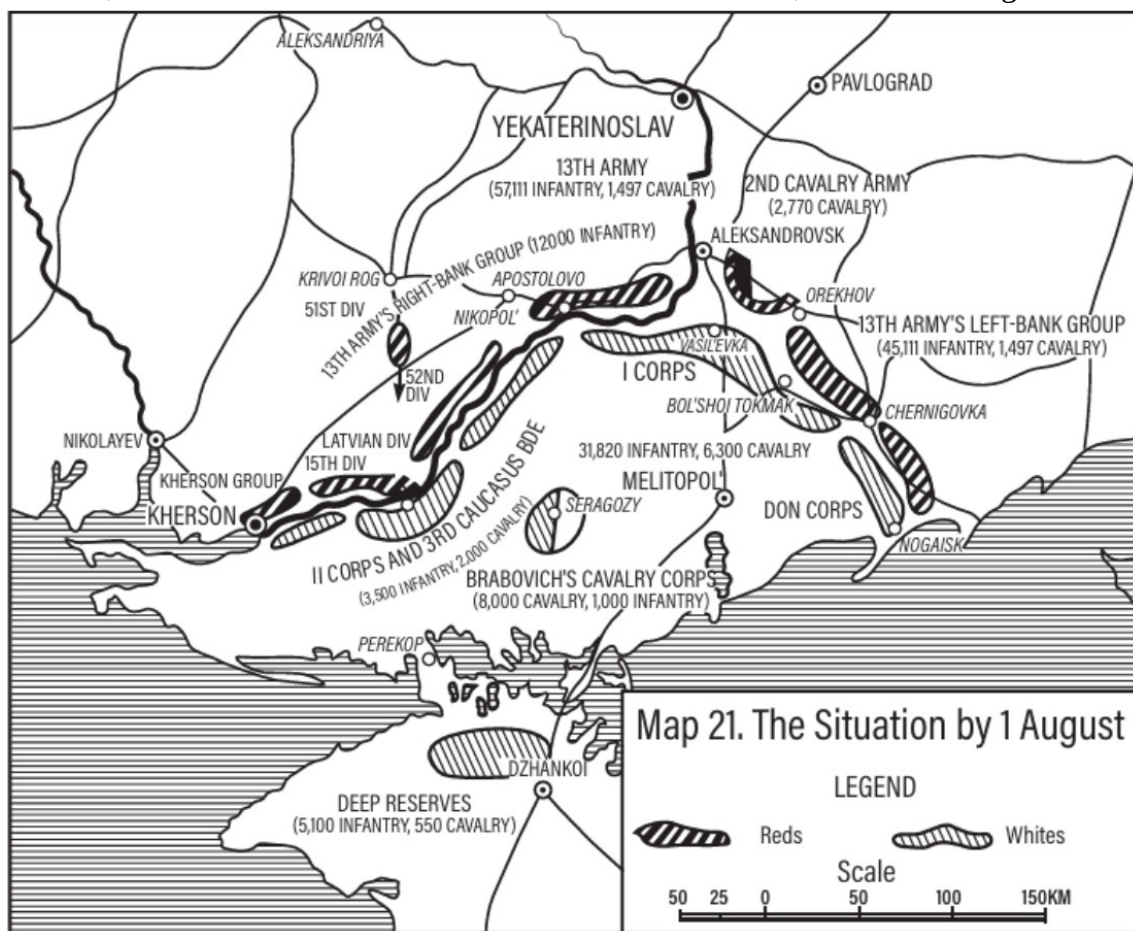
Profitant de la supériorité numérique de son groupe de la rive droite sur le groupe du général Slashchyov, le commandement de la 13e armée (le camarade Uborevich) décida d'attaquer le corps de Slashchyov avec ce groupe et, attaquant en direction de Perekop, d'isoler l'ennemi de la Crimée, tout en développant en même temps l'attaque le long de l'axe d'Orehkov.

L'opération du groupe de la rive droite des Rouges le long du bas Dniestro est instructive dans le cadre des réalisations accomplies par l'Armée rouge à la fin de la troisième année de la guerre civile en matière d'organisation du commandement et du contrôle. En outre, elle nous permet de suivre les mêmes réalisations dans le domaine de l'organisation et de la structure de l'arrière. Nous n'avons pas encore abordé cette dernière question pour deux raisons. La première est par crainte de rendre notre travail trop vaste et, deuxièmement, en raison de l'absence des documents nécessaires pour la majorité des opérations de la guerre civile. En les examinant dans notre esquisse, principalement du point de vue du travail d'état-major et de commandement, nous jugeons nécessaire, selon l'exemple de l'une des opérations, pour compléter notre esquisse, de rendre compte de l'organisation et de la structure de l'arrière ainsi que du soutien matériel de l'opération.

En se préparant à réaliser son objectif, le commandement du groupe de la rive droite a procédé à une préparation très approfondie et complète. Cette préparation s'est traduite par la création d'un groupe de choc puissant, caché à l'ennemi, par l'organisation du renseignement sur l'ennemi et le terrain, et par l'élaboration détaillée d'un plan pour le franchissement d'une barrière

d'eau majeure comme le Dniro dans la zone de passage, qui atteignait près de 600 mètres de largeur et plus de 10 ½ mètres de profondeur.

À la suite de tout ce travail préparatoire, à la fin du 6 août, le commandement du groupe le long de la bouche frontale de la rivière Ingulets — la colonie de Klostendorf incluse, sur une longueur totale de 48 kilomètres — avait déployé 12 961 soldats, 220 mitrailleuses et 71 canons légers, semi-lourds et lourds, ce qui représentait 270 soldats, cinq mitrailleuses et trois canons par kilomètre de front. L'ennemi, dans le secteur du front opposé à ce groupe de forces rouges, ne disposait que de 870 fantassins, 126 cavaliers, 65 mitrailleuses et 14 canons légers, soit 20 fantassins et cavaliers, 1 ½ mitrailleuses et environ un quart de canon par kilomètre de front. Les deux camps pouvaient compter sur des réserves à partir du deuxième jour de l'opération : les Rouges sur la 51e division d'infanterie (9 787 soldats et 24 canons), ce qui aurait renforcé leur poing de choc de 75 % en infanterie et de 30 % en artillerie ; les Blancs disposaient à l'arrière de réserves provenant des deuxième brigades des 13e et 34e divisions d'infanterie et du 8e régiment de cavalerie, avec une force totale de 3 600 fantassins et cavaliers, et 14 canons légers et lourds.



Le commandement du groupe de la rive droite a réussi à acquérir une supériorité numérique aussi énorme grâce à la répartition habile de ses forces entre tâches actives et passives. Seuls 7 % des forces disponibles du groupe devaient être détachés pour ces dernières (soutien de l'opération). La préparation de l'opération examinée témoigne que le principe de concentration des forces et les avantages de son emploi étaient fermement compris par le haut commandement rouge, et qu'il savait comment le mettre en pratique avec audace et habileté. Le même principe de concentration était systématiquement appliqué et utilisé par le commandement du groupe dans la répartition de son équipement. La concentration de l'artillerie et la centralisation de son contrôle étaient pratiquées à une échelle incomparablement plus large qu'auparavant. Toute l'artillerie du groupe avait été déployée en deux groupes le long d'un front de 24 kilomètres pour soutenir le franchissement du fleuve Dniepr. Il était prévu de placer la masse principale de l'artillerie dans la région de Berislav. Ici, 31 canons légers et 27 canons lourds et semi-lourds occupaient une position, et 14 canons légers

et 3 semi-lourds (l'artillerie de la 15^e division de fusiliers) étaient déployés dans la région de la colonie de L'vovo, tandis qu'une batterie d'artillerie lourde à destination spéciale (deux canons lourds) était stationnée dans la région du village de Kazatskoye. L'autre équipement du groupe, sous la forme de quatre trains blindés, était acheminé vers Berislav en prévision de la possibilité de les utiliser le long de la rive gauche du Dniepr. La puissance aérienne du groupe, composée de huit avions, était également amenée là-bas.

En comparant l'équipement du groupe avec celui de l'ennemi, nous constatons que les Rouges étaient nettement supérieurs aux Blancs en termes d'équipement. Ce n'était pas un phénomène accidentel, mais un fait qui avait été observé à plusieurs reprises auparavant, à différentes périodes et dans divers secteurs de la guerre civile. Que cette caractéristique soit particulièrement évidente dans l'opération examinée s'explique plus complètement par le principe appliqué de concentration de tout cet équipement le long de l'axe principal de l'attaque.

Le plus grand effet de l'utilisation de cet équipement ne dépendait pas seulement de son emploi habile, mais aussi du niveau d'approvisionnement en munitions, d'abord et avant tout en armes légères. Il est donc très utile de s'arrêter sur cette question, d'autant plus que l'exemple du groupe de la rive droite n'est pas une exception, mais plutôt une règle générale pour toutes les armées rouges lors de la campagne de 1920. Il est clair que la contraction continue de notre base économique, ressentie particulièrement de manière aiguë dans le secteur de l'industrie lourde, ne pouvait pas se refléter favorablement dans l'industrie militaire. En conséquence, une pénurie de munitions s'est fait sentir de manière aiguë.

L'objectif final du groupe, selon les données de la mission opérationnelle, était la dérouté des forces ennemies et son arrivée dans la zone de Perekop, c'est-à-dire la pénétration dans les positions ennemies sur une profondeur de 90 kilomètres. Compte tenu de la nécessité de réaliser une avancée de combat, nous considérons que la limite absolue de pénétration du groupe ne pouvait pas dépasser, en moyenne, 20 kilomètres par jour, et donc l'ensemble de l'opération aurait dû être calculé dans le temps (arrondi) à cinq jours. Dans quelle mesure cette opération de cinq jours était-elle soutenue par des munitions ? Les approvisionnements disponibles en balles et en obus (en particulier ces derniers) étaient à peine suffisants pour une journée de combat sérieux. Si l'opération devait durer cinq jours, alors la consommation de munitions pour une journée de combat (selon les calculs de N. Ye. Kakurin) ne pouvait pas dépasser 30 cartouches par tireur, 57 obus (arrondi) pour les canons légers et 27 obus (arrondi) pour les canons semi-lourds. Quiconque est même légèrement familier avec les normes de consommation de munitions pendant la Seconde Guerre mondiale pourra facilement tirer les conclusions très importantes suivantes : tout d'abord, que les normes d'approvisionnement de notre puissance de feu étaient tellement insuffisantes qu'on ne pouvait pas compter sur l'emploi complet de leur caractéristique la plus puissante, à savoir le tir rapide, et ensuite, qu'au vu de ce niveau d'approvisionnement, l'Armée rouge souffrait davantage d'un excès plutôt que d'une pénurie de matériel. L'insuffisance de feu a dû être compensée par un large développement des qualités de manœuvre.

Nous ne pouvons tirer aucune conclusion théorique pour des calculs concernant la quantité d'armes à feu et autres moyens de tir nécessaires pour neutraliser autant de mitrailleuses ou d'artillerie le long d'un secteur donné du front ennemi sur la base de l'expérience de la guerre civile, car la condition principale pour l'exactitude de telles conclusions, à savoir un approvisionnement normal en armement et munitions en fonction de leurs capacités réelles, fait défaut. Il est également assez typique que le commandement du groupe de la rive droite ait estimé que la quantité de munitions qui lui avait été attribuée était insuffisante. Il a demandé la livraison de 2 200 000 autres cartouches de fusil et de 20 000 obus d'artillerie légère. Si l'on considère que de la quantité totale de cartouches de fusil, la moitié, soit 1 100 000, devait être destinée à l'alimentation des mitrailleuses, il s'ensuit que le commandement du groupe considérait possible de mener l'opération à son terme en fournissant à un fantassin 39 cartouches de fusil, à une mitrailleuse 4 085 cartouches et à un canon d'artillerie légère 137 obus (calculs effectués par N. Ye. Kakurin). Ainsi, nous voyons que les calculs du commandement étaient en réalité assez modestes.

Comme le montrent les données archivistiques, contrairement à la version largement acceptée, la situation en munitions des Blancs était bien pire que celle des Rouges. La norme quotidienne de consommation par canon ne dépassait pas 20 obus. Sous l'effet de l'état critique de l'approvisionnement en munitions, les Blancs devaient n'engager leur artillerie dans les combats qu'aux moments critiques de la bataille, tandis que certaines batteries devaient simplement être retirées à l'arrière en raison de l'absence d'obus. L'approvisionnement en nourriture et en fourrage pour l'opération reposait principalement sur l'utilisation des ressources locales. En cas de rupture possible des approvisionnements, certaines divisions (15e division de fusiliers) emportaient avec elles un approvisionnement mobile en nourriture pour sept jours. En ce qui concerne les transports à roues, les forces du groupe devaient également compter principalement sur les ressources locales, la pénurie de transports atteignant jusqu'à 60 % dans certaines unités.

Il semble maintenant intéressant de tourner notre attention vers l'organisation et le système de l'arrière du groupe de la rive droite dans son ensemble et le système de ses routes militaires, afin d'évaluer l'évolution qui avait eu lieu dans l'Armée rouge dans cette zone depuis l'époque de la période du train de la guerre civile. Le groupe de la rive droite était basé sur la ligne ferroviaire de 360 kilomètres Apostolovo—Aleksandrovska—Sinelnikovo—Pavlograd—Lozovaya, et sur la route de terre de 110 kilomètres Apostolovo—Berislav. Ces deux lignes avaient été aménagées comme route militaire du groupe, pour une longueur totale de 470 kilomètres. En dehors de la longueur significative de cette route, une circonstance défavorable pour les Rouges était la faible capacité du chemin de fer, qui ne dépassait pas six paires de trains par jour. En tenant compte du fait que le groupe, composé de quatre divisions relativement fortes et du petit groupe de Kherson, était lié à ce chemin de fer, on peut considérer que la route militaire a pu accomplir ses missions d'approvisionnement grâce uniquement au fait qu'elle était épargnée de la livraison des cargaisons de nourriture et de fourrage. Les dépôts de base de la 13e armée, à partir desquels le groupe de la rive droite recevait ses fournitures, étaient situés aux gares de Lozovaya et de Pavlograd ; un seul lieu d'arrêt (n° 255) à Aleksandrovska se trouvait le long de tout le secteur de la route d'Apostolovo à Sinelnikovo, seulement deux hôpitaux militaires (nos 715 et 1 005) avaient été déployés.

La dernière gare de déchargement pour le groupe de la rive droite était la gare d'Apostolovo. C'est là que se trouvaient le dépôt de pompiers du groupe et celui de trois divisions (15e, Lettone et 52e), deux aires de repos (n° 314 et 315 ; l'une, apparemment, comme réserve du secteur de repos) et le quartier général du secteur de repos (n° 79). Le secteur Apostolovo—Ivanovka—Novo-Kamenka—Berislav de la route en terre était desservi par deux aires de repos (n° 313 et 316) à Ivanovka et Novo-Kamenka. La 313e aire de repos était à 39 kilomètres d'Apostolovo, ce qui amène à penser qu'un autre type d'aire de repos se situait entre ces deux points ; la 316e aire de repos était à 25 kilomètres d'Ivanovka, ce qui était normal, et à 45 kilomètres de Berislav (il y avait apparemment une sous-aire de repos à mi-chemin).

Une telle organisation de la route militaire, avec le développement correspondant de tous ses maillons, témoigne du calcul approprié de l'importance de l'organisation des services arrière et de l'entretien des communications militaires par le commandement rouge. En s'appuyant sur un arrière suffisamment développé et correctement réparti en profondeur, les forces rouges disposaient d'une base sûre pour leurs manœuvres. On peut y discerner l'une des raisons pour lesquelles, le long du front anti-Vrangel, les échecs temporaires des forces rouges ne se transformaient jamais en déroute complète. Enfin, pour évaluer cette flexibilité avec laquelle le commandement rouge a pu résoudre les problèmes d'organisation des services arrière dans des conditions de quasi-absence totale de transport mécanique, nous verrons comment le commandement de ce même groupe de la rive droite, tout en préparant son opération le long du bas Dnipro, a su se tirer de la situation. Arrivées dans la zone de l'isthme de Perekop, les forces du groupe avaient parcouru 156 à 160 kilomètres depuis leur gare de déchargement finale, soit 5 à 6 jours de marche. Il était difficile d'entretenir le tronçon de la route militaire en terre sur une telle longueur avec un transport à traction animale, d'autant plus que 60 % des charrettes militaires manquaient. Le commandement du groupe a réussi à s'en sortir en créant une base de feu intermédiaire le long de la ligne des gares ferroviaires de Blakitnaya, Belye Krinitsy et Snegiryovka sur le chemin de fer Apostolovo—Kherson et en

transférant de cette base la base avancée sous la forme de colonnes volantes le long de la ligne des villages de Galagnovka, Tronina et Blashkov, rapprochant ainsi la base avancée d'une journée de marche du point de départ le long de la ligne de front. Le stationnement des divisions a été déplacé vers ces gares. Ces mesures ont réduit de moitié environ le tronçon en terre de la route militaire du groupe et ont considérablement facilité les conditions de son approvisionnement ultérieur. Les opérations du groupe le long du bas Dniro et du Kouban ont pleinement pris en compte les avantages offerts par le chemin de fer Apostolovo—Kherson qui longeait en parallèle leur ligne de front sous la protection d'un obstacle hydraulique majeur comme le Dniro. Afin d'organiser l'évacuation de manière meilleure et plus pratique, le commandement a expédié les malades et les blessés le long de deux lignes divergentes vers les gares d'Apostolovo et de Kherson. Compte tenu du manque général de matériel médical pour équiper ces lignes, il a fallu utiliser une partie importante des établissements médicaux qui, bien qu'essentiellement inadaptés, étaient cependant nécessaires pour des raisons objectives indépendantes de la volonté du commandement.

Il a été ordonné de commencer l'offensive du groupe de la rive droite sans attendre l'achèvement de la concentration de la 51^e division de fusiliers.

Dans la nuit du 6 au 7 août, le groupe de la rive droite commença à traverser le Dniro près de Kakhovka, du monastère de Korsun et d'Aleshki, et attaqua le corps de Slashchyov, lançant son attaque principale avec les divisions de fusiliers lettons et la 52^e division de fusiliers en direction de Kakhovka et du monastère de Korsun. Au début, il parvint à repousser le corps de Slashchyov, mais ensuite l'ennemi, en déplaçant la cavalerie de Barabovich depuis la réserve, arrêta l'offensive du groupe de la rive droite et le força même à se replier partiellement derrière le Dniro. Les points de passage près de Kakhovka restèrent cependant entre les mains des forces rouges. L'opération ne fut pas pleinement développée en raison de la faible capacité de combat de la 15^e division de fusiliers, qui ne put soutenir l'attaque et se replia vers les points de passage près du monastère de Korsun.

Les tentatives du II^e Corps et du corps du général Barabovich pour rétablir la situation ne cessèrent pas avant le 15 août. Les attaques de cavalerie du général Barabovich se brisèrent contre les obstacles en fil de fer du tête de pont et le feu organisé. La cavalerie des Blancs subit de lourdes pertes. On pourrait dire que dans son audace insensée, lancée à l'attaque de positions fortifiées, sans aucune forme de préparation de tir et, en particulier, d'artillerie, la cavalerie des Blancs souffrit d'un effondrement moral dont elle ne se remit pas. Enfin, le 15 août, Slashchyov, contraint d'admettre l'absence de résultats de ses tentatives, demanda à Vrangél la permission d'arrêter de nouvelles attaques contre le tête de pont. Profitant de l'échec du II^e Corps, Vrangél se hâta de remplacer le peu désiré Slashchyov, qui déposa sa lettre de retraite, par le général Vitkovskii.

À la suite de l'offensive, bien que globalement infructueuse, le commandement soviétique a obtenu d'importants avantages stratégiques. Kakhovka, qui se trouvait à seulement 80 kilomètres de l'isthme de Perekop, était le point de jonction des routes les plus proches de celui-ci. Ainsi, l'ennemi, tout en développant ses opérations ultérieures vers le nord ou le nord-est, s'éloignant de sa base principale, la Crimée, risquait toujours d'être coupé de celle-ci par une attaque venant de Kakhovka vers Perekop.

Rencontrant l'hostilité de la population de Tavriya, ayant échoué dans sa tentative de provoquer un soulèvement dans la région du Don, et n'ayant pas réussi à établir des communications solides avec le mouvement de Makhnov, Vrangél, dans la guerre civile russe de 1918 à 1921, tourna son attention vers le Kouban. Là, les restes des forces contre-révolutionnaires, qui s'étaient réfugiés dans les montagnes lors de la retraite printanière des armées de Denikine, se redressèrent une fois de plus, rassemblant autour d'eux les couches de koulaks mécontentes du régime soviétique ainsi que la haute bourgeoisie cosaque (les bandes des colonels Skakun, Lebedev, le général Fostikov, etc.). Les plus actifs étaient les détachements Blanc-Verts opérant dans les zones de Maïkop, Batalpachinskaïa et Labinsk. Ayant fusionné pour former la soi-disant « Armée de la Renaissance Russe » (général Fostikov), ils avaient atteint, dès la première moitié du mois d'août, une force globale d'environ 6 000 à 7 000 fantassins et cavaliers et de 30 à 40 mitrailleuses ainsi que quelques canons.

Le débarquement de Vrangél dans le Kouban revêt un intérêt considérable pour l'historien de la guerre civile en tant qu'opération fondée sur des calculs plus politiques que militaires. Vrangél a lancé ses unités dans le Kouban pour organiser un soulèvement massif. Les détachements de rebelles dispersés devaient se rassembler autour de ces unités comme noyau organisateur. Vrangél était certain que « par la suite, en se déplaçant dans leurs régions natales auprès d'une population sympathique et en mettant sous leur protection les nombreux détachements rebelles, les troupes réussiraient à s'emparer du cœur même du Kouban—Ekaterinodar, avant que le commandement rouge ne puisse rassembler des forces importantes et à nettoyer les Rouges de la partie nord de la région du Kouban. » Pour des considérations politiques, le général Oulagaï, un homme (selon Vrangél) jouissant d'une grande popularité parmi les cosaques, courageux et décisif et « capable de réaliser des miracles », fut choisi pour diriger le détachement principal de débarquement ; « il semblait que tout le monde le suivrait. » Comme on le sait, Vrangél s'est trompé dans ses calculs optimistes. Les attitudes de la haute hiérarchie cosaque, évaluées d'après les rapports trop optimistes des agents du général Vrangél, furent prises pour refléter les attitudes de tous les cosaques, et le général Oulagaï se retrouva non préparé au rôle d'organisateur et de leader de cette opération complexe.

Le plan opérationnel de Vrangél consistait, après avoir débarqué les forces principales du parti dans la zone de stanitsa Akhtyrsko-Primorskaya, à se diriger vers le nœud ferroviaire important de la station de Timashevskaya et, en s'y basant, à s'emparer de la ville de Yekaterinodar. Des débarquements plus faibles seraient effectués par lui sur la péninsule de Taman' (Général Kharlamov) et entre Anapa et Novorossiisk (Général Cherepov), avec pour tâche, d'une part, de détourner le maximum de forces rouges de l'axe principal et, d'autre part, de lancer ensuite une offensive sur Krasnodar, tout en ralliant à sa cause les rebelles locaux. Ainsi, le regroupement de toutes les forces devait avoir lieu dans la région de Yekaterinodar (Krasnodar) pour mener ensuite une opération en profondeur dans le Kouban.

Selon nos données d'archives, la force des troupes détachées par Vrangél pour participer à l'opération de débarquement est déterminée comme suit : 4 050 fantassins, 4 050 cavaliers, 243 mitrailleuses et 17 canons dans le détachement d'Ulagai ; 1 500 fantassins, 15 mitrailleuses et deux canons dans le détachement du général Cherepov ; et 2 450 fantassins, 450 cavaliers, 25 mitrailleuses et six canons dans le détachement du général Kharlamov. Les données fournies par Vrangél diffèrent considérablement de ces chiffres. Vrangél estime la force de tous les détachements à 5 000 fantassins et cavaliers, avec 130 mitrailleuses et 14 canons. Il faut supposer que les données de nos archives reflètent l'image qui est née à la suite des premiers succès des détachements de débarquement et de la croissance qu'ils ont connue en incorporant des bandes blanches locales et la population. Vrangél lui-même reconnaît qu'à la fin de l'opération, malgré les lourdes pertes, certaines unités se sont révélées plus fortes qu'au début.

Les événements de la période initiale se sont déroulés favorablement pour le débarquement de Vrangél. Le général Ulagai, qui a débarqué le 14 août sans grande résistance près de la stanitsa Akhtyrsko-Primorskaya, a lancé une série d'attaques concentrées contre les forces rouges qui opéraient de manière extrêmement indécise et dispersée, et a occupé la gare de Timashevskaya dans la soirée du 18 août. De là, la route directe vers Krasnodar, très mal couverte par nos unités, était ouverte au général Ulagai. Cependant, au lieu de poursuivre une offensive énergique, le général Ulagai, pour des raisons difficiles à comprendre pleinement, mais apparemment emporté par la mobilisation de la population locale, a effectivement arrêté son offensive pendant plusieurs jours, donnant ainsi aux Rouges (la 9e Armée du camarade Levandovskii) l'occasion de profiter de cette accalmie pour concentrer de nouvelles forces. La principale condition de toute opération de débarquement - l'expansion décisive de la tête de pont - faisait donc défaut dans les actions du général Ulagai. Il est tout à fait possible que ce manque de décision de la part d'Ulagai ait été provoqué par des considérations opérationnelles. Dès le 16 août, dans la zone de la stanitsa Brynkovskaya, qui était le seul passage pratique sur la bande marécageuse à l'embouchure du fleuve Beisug, couvrant le détachement d'Ulagai par le nord, de violents combats ont éclaté entre la cavalerie de Babiyeu et les Rouges, qui renforçaient sans cesse leur pression le long de cet axe. Du

16 au 23 août, avant que la nécessité pour les Blancs de baser toute l'opération sur Achuyev ne devienne pleinement évidente, la stanitsa Brynkovskaya a changé de mains plusieurs fois. L'activité des Rouges dans la région de Brynkovskaya mettait le général Ulagai en danger d'être coupé de sa base. Le 22 août peut être considéré, sans exagération, comme le jour décisif de l'ensemble de l'opération. Ce jour-là, les forces rouges ont repris la gare de Timashevskaya, repoussant ainsi le général Ulagai de la route la plus courte vers Krasnodar. La flottille improvisée d'Azov des Rouges, qui était apparue devant la stanitsa Akhtyrsko-Primorskaya, alors non défendue par la flotte blanche, a forcé la base et le quartier général du général Ulagai à évacuer de là. À partir du 23 août, le général Ulagai a déplacé sa base vers le sud, à Achuyev. Mais ses actions ultérieures, malgré un certain nombre de succès tactiques très significatifs, portent déjà les marques d'une entreprise vouée à l'échec ; même les couches sympathisantes de la population, ne croyant plus au succès des Blancs, ont évité la mobilisation. La population se cachait dans les roseaux et coulait leurs charrettes dans les lacs. L'anneau des Rouges commençait à serrer de plus en plus étroitement les forces de débarquement des Blancs. Le 28 août, les forces rouges, ayant secrètement fait avancer le détachement de débarquement du camarade Kovtyukh sur des vapeurs dans l'arrière de l'ennemi le long de la rivière Protok, ont effectué une attaque surprise contre la stanitsa Novo-Nizhne-Steblievskaya, où se trouvait le quartier général du détachement du général Ulagai. Cette attaque, qui a désorganisé le commandement et le contrôle de l'ennemi, a quelque peu accéléré le retrait des forces ennemies. L'ennemi, tout en se défendant avec ténacité, s'est replié sur Achuyev. Profitant du fait que le terrain marécageux et difficile à traverser, qui était très pratique pour la défense, lui permettait de contenir facilement les Rouges, il a maintenu une petite tête de pont près d'Achuyev jusqu'au 7 septembre, tout en couvrant l'évacuation.

En ce qui concerne les actions des détachements de Cherepov et de Kharlamov, ces actions ont eu presque aucun effet sur le cours général de l'opération. En tout cas, ces détachements n'ont pas accompli leur tâche principale qui était d'attirer à eux le plus grand nombre possible de forces rouges. Cela s'explique en partie par le fait que leurs actions n'ont pas été coordonnées avec les opérations de Ulagai. Le détachement de Cherepov a effectué un débarquement entre Anapa et Novorossiisk très tard, le 17 août, et après des tentatives vaines de percée vers Novorossiisk, et ayant perdu environ 50 % de son personnel, il a été évacué dans la nuit du 23 au 24 août sous la couverture de l'artillerie navale. Initialement, les opérations du général Kharlamov se déroulaient plus avec succès sur la péninsule de Taman, mais dès la sortie de la péninsule, où, profitant du terrain défensif favorable, les Rouges (22ème Division et 33ème Brigade de Cavalerie) ont opposé une résistance puissante, l'offensive de Kharlamov s'est éteinte. Il est typique que le détachement de Kharlamov ait été le plus actif lorsque les forces du général Ulagai s'étaient déjà repliées sur la zone d'Achuyev. Le 2 septembre, les Rouges le long de la péninsule de Taman sont eux-mêmes passés à une offensive décisive, ce qui a conduit à presque la déroute complète de ces détachements blancs qui n'avaient pas eu le temps de se replier vers la base du débarquement, stanitsa Tamanskaya.

Suite au retrait du détachement du général Ulagai, les rebelles de Vrangél ont continué à opérer dans le Kouban pendant un temps considérable. L'« Armée de la Renaissance » du général Fostikov, qui opérait dans la région de Batalpachinskaïa, nécessitait encore des efforts significatifs de l'Armée rouge pour être éliminée. Cerné de toutes parts et confronté à des pénuries de munitions, perdant de plus en plus le soutien de la population, le général Fostikov fut contraint de passer en territoire géorgien au début du mois d'octobre avec ses détachements par des sentiers de montagne en direction de la région de Gagra, où ses détachements furent symboliquement désarmés puis, peu après, rendus à Vrangél. Cette comédie de la remise du détachement n'est en soi qu'un épisode sans importance dans le déroulement global de la guerre civile ; seule la position particulière de la Géorgie démocratique, qui ne reconnaissait pas formellement Vrangél, pourrait intéresser l'historien. Le commandement géorgien accepta volontairement de remettre le détachement de Fostikov à Vrangél, bien qu'il ne pouvait ignorer que ce détachement viendrait renforcer l'Armée blanche. Pour des considérations diplomatiques, les mencheviks ne risquèrent pas de transférer le détachement ouvertement. Afin de tromper le commandement soviétique, la remise du détachement de Fostikov sous la menace de la force armée fut simulée par les forces de Vrangél et les mencheviks géorgiens.

Lors d'une des opérations le long du bas Dniro et du Kouban, les destructeurs de Vrangél tirèrent quelques salves, après quoi les forces géorgiennes se retirèrent et le détachement de Fostikov embarqua en toute sécurité et prit le large vers la Crimée. Cet incident caractérise bien l'essence du gouvernement géorgien.

Profitant de la distraction de l'attention de l'ennemi et d'une partie de ses forces dans le Kouban, le commandement rouge décida une fois de plus de répéter sa tentative offensive depuis Kakhovka et Aleksandrovsk. La 2e Armée de Cavalerie devait attaquer depuis Aleksandrovsk en direction de Melitopol. Le groupe de la rive droite devait mener une offensive avec deux de ses divisions (51e et 52e de cavalerie) sur Melitopol pour rejoindre la 2e Armée de Cavalerie, une division (lettonne) attaquant sur Perekop. À en juger par ces missions, le plan du commandement de l'armée prévoyait l'encerclement d'une partie importante de l'armée de Vrangél en l'empêchant d'entrer en Crimée.

Bien que cette opération n'ait pas conduit à la défaite de Vrangél dans le nord de la Tavriya, elle présente néanmoins un intérêt politique et opérationnel significatif. Ayant pénétré profondément dans le territoire occupé par les forces de Vrangél, l'Armée Rouge a considérablement entravé l'approvisionnement en grains des Blancs dans le nord de la Tavriya et désorganisé l'arrière immédiat de leur armée, sapant ainsi la confiance de la population dans la durabilité des succès de Vrangél. Cette opération est également intéressante en ce qu'elle représente en quelque sorte, par sa conception et son caractère, une répétition de l'opération d'octobre du camarade Frunze, qui avait conduit à la défaite de Vrangél. Les événements d'août ne pouvaient que convaincre Vrangél du danger que représentait pour lui le saillant de Kakhovka. Compte tenu de la présence du saillant de Kakhovka, situé à seulement 2 jours et demi de marche de Perekop, ses percées vers le nord et le nord-est devenaient inévitablement des entreprises hasardeuses. En revanche, l'ensemble de la situation politique et économique de la république exigeait du commandement de la 13e Armée des mesures énergiques pour couvrir le bassin du Donets. On peut dire sans exagération qu'à partir du moment de l'apparition du saillant de Kakhovka, la défense du bassin du Donets ne serait plus décidée par la couverture immédiate de ses approches, mais par l'activité des Rouges autour de Kakhovka. Le saillant de Kakhovka a radicalement modifié la situation opérationnelle le long du front de Vrangél. Vrangél est passé à une défense active, tout en maintenant d'importantes réserves pour des opérations selon la situation sur les axes ouest et est. Dorénavant, sa tactique consistait en des attaques brèves et décisives. Tactiquement, il est resté actif pendant la période suivante, mais opérationnellement, il était déjà contenu et privé de ce qu'on appelle habituellement la liberté opérationnelle.

Le groupe de Kakhovka des Rouges est passé à l'offensive le 21 août ; l'offensive s'est développée avec succès, mais lentement. En s'éloignant de la tête de pont, le groupe de Melitopol (le camarade Blyukher), qui était également freiné par le commandement du groupe de Kakhovka, manifesta une prudence et une discipline de plus en plus grandes dans ses actions, comme s'il craignait pour ses flancs découverts. La 51e division à effectifs complets, qui opérant le long de cet axe, fut, au 27 août, renforcée par la 52e division de fusiliers, faible et très éprouvée. Dans la soirée du 27 août, le groupe de Melitopol, avec la 51e division en son centre, la division de cavalerie mixte du camarade Sablin le long de son flanc droit, et des unités de la 52e division sur la gauche, atteignit le front Ivanovka—Nizhnie Seragozy—Novaya Aleksandrovka. Trois jours de combats pour l'initiative éclatèrent le long de ce front contre les Blancs, qui tentaient de tourner les flancs des Rouges.

Dans la soirée du 27 août, le groupe de choc des Blancs, composé des divisions Kornilov, 6^e d'infanterie et 1^{re} de cavalerie (sous le commandement général du général Skoblin, se concentrait contre le flanc gauche du groupe de Melitopol' du camarade Blyukher à Dem'yanovka. La 2^e division de cavalerie des Blancs, qui opérait dans la région d'Agaiman, se repliait à ce moment-là vers Petrovskoye, laissant derrière elle des unités de couverture dans la région de Kuchkogus. Les communications entre les deux groupes blancs, qui se rassemblaient vers les flancs du groupe du camarade Blyukher, étaient soutenues par la brigade de cavalerie indépendante fortement étendue du général Shinkarenko²², qui se rassemblait dans la région de Kalga. Ainsi, dès la soirée du 27

août, l'idée de la contre-manoeuvre des Blancs, qui reposait sur l'encerclement des deux flancs du groupe du camarade Blyukher, lequel avait avancé le long de l'axe de Melitopol' et avait étendu ses forces, commençait à se dessiner. Cette situation força le camarade Blyukher à renforcer hâtivement son flanc gauche, vers lequel le groupe de cavalerie du camarade Sablin était déplacé par des marches forcées.

En ce qui concerne l'axe de Perekop, ici l'offensive de la Division lettone se développait extrêmement lentement et, le soir du 27 août, la Division lettone combattait encore l'ennemi dans la région de Magdalinovka. Les unités de la 15e Division, qui avaient été déplacées le 30 août à Askaniya-Nova, alors que les événements le long de l'axe de Melitopol prenaient un aspect menaçant pour les Rouges, s'emparèrent d'Askaniya-Nova, dans l'espace entre les groupes de Perekop et de Melitopol, mais leur succès n'eut déjà plus d'influence sur le cours des événements. L'offensive du groupe de Kakhovka provoqua une vive inquiétude au sein du commandement blanc, ce que Vrangél reconnaît dans ses notes :

« De violents combats ont repris sur l'ensemble du front dans la matinée du 30 août. Le résultat n'était toujours pas connu avant midi et le général Kutepov considérait la situation comme très grave. J'ai décidé de partir pour Melitopol. Nous avons été avertis à la gare de Dzhankoi que des patrouilles de cavalerie rouge approchaient du chemin de fer. Nous sommes partis vers le nord à la tombée de la nuit, les lumières éteintes. Je suis arrivé à Melitopol tard dans la soirée. Malgré l'heure tardive, une grande foule se tenait dans les rues adjacentes au quartier général. L'inquiétude se lisait sur les visages sombres et sévères. »

Alors que les opérations du groupe de la rive droite du camarade Eideman se développaient ainsi, les événements suivants se déroulaient sur le reste du front de la 13e Armée. Tout en soutenant l'attaque de la 2e Armée de Cavalerie, l'infanterie de la 13e Armée occupait Bol'shoi Tokmak. La 2e Armée de Cavalerie, ayant percé le front des Blancs dans la zone de Vasil'yevka, avançait vers Skel'ka puis vers Orlyansk, cherchant à établir un contact avec les opérations le long du bas Dniepr et du Kouban • 423 52e Division. Le flanc gauche des Blancs le long de l'axe Aleksandrovsk était ramené vers la zone de Mikhailovka—Fridrikhsfel'd. Le 29 août, tandis que les combats faisaient déjà rage avec un succès intermittent le long du front du groupe de Kakhovka dans la région de Verkhnie Seragozy—Nizhnie Seragozy, la 2e Armée de Cavalerie dispersait le régiment de fusiliers cosaques du Don autour de Malaya Beloozerskaya et continuait d'avancer vers Menchekur. Un écart de seulement 60 kilomètres restait entre l'armée de cavalerie et le flanc gauche du groupe de Kakhovka. Le soir du 29 août, les Rouges avaient réussi à tenir Nizhnie Seragozy, le long du flanc gauche du groupe de Melitopol'. Cependant, cette situation tactique favorable n'a pas été exploitée suffisamment par la 2e Armée de Cavalerie, qui avançait extrêmement lentement en raison de l'épuisement de ses chevaux. Le matin du 30 août, l'ennemi lança une offensive concentrée contre le flanc gauche du groupe du camarade Blyukher et, après une bataille acharnée, l'obligea à quitter la zone de Nizhnie Seragozy, tout en retenant simultanément, par son aviation et ses unités de couverture, l'avance de la 2e Armée de Cavalerie. Le 1er septembre, les unités des 51e et 52e Divisions de fusiliers (groupe du camarade Blyukher) commencèrent à se replier sur la tête de pont de Kakhovka. La 2e Armée de Cavalerie, qui se trouvait isolément sur le flanc du groupe du général Skoblin, se dirigeait vers cette zone et ne rejoignit la 51e Division près de la tête de pont de Kakhovka que le 2 septembre.

À partir du 2 septembre, l'ennemi a lancé une série d'attaques contre la tête de pont de Kakhovka par le corps du général Vitkovskii, qui avait été renforcé jusqu'à 7 000 fantassins. L'ennemi développait son attaque principale le long de la route Perekop—Kakhovka. Toutes les attaques ont été repoussées, tandis que deux chars ennemis sont tombés entre les mains des Rouges. Les combats le long de cet axe se sont calmés le 6 septembre.

À la suite du reflux des attaques ennemies contre la tête de pont de Kakhovka, un calme temporaire s'installa le long de tout le front de Tavriya. Le commandement ennemi se préparait pour une nouvelle opération, après avoir procédé à un regroupement et fait venir des réserves. Cette fois, il visait l'occupation de la ville de Iekaterinoslav et l'atteinte du bassin du Donets et de la région du Don. Cette opération devait servir de préparation à l'opération principale prévue pour l'Ukraine de

la rive droite. Vrangél voulait se libérer les mains pour son opération trans-dniproïenne. Après avoir vaincu successivement les groupes Pologi et Verkhniï Tokmak des Rouges, et tout en attaquant simultanément de front et en opérant contre l'arrière des groupes Orekhov et Aleksandrov des Rouges, les unités de l'armée de Vrangél devaient infliger une défaite décisive aux forces rouges le long de la rive gauche du Dnipro.

Le corps de débarquement d'Ulagai a commencé à revenir du Caucase en Crimée dès le début septembre, et en plus de cela, des unités de volontaires russes en provenance de Pologne, qui s'y étaient rassemblées et formées à différentes époques, ont commencé à arriver, avec une force totale de 10 000 hommes (les forces de Bredov²⁴), qui ont été intégrées à l'armée ; la réserve de prisonniers de l'Armée rouge a également permis une augmentation significative des forces. Ainsi, à la mi-septembre, l'armée de Vrangél avait été considérablement renforcée. Profitant de cette circonstance, Vrangél décida de développer ses opérations sur un front plus large, en choisissant deux axes pour lancer ses attaques : vers la gare de Volnovakha et la gare de Sinel'nikov. Les unités arrivant du Caucase (1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e divisions de cavalerie du Kouban, la division d'infanterie Alexeïev) se déplaçaient par rail via Kerch et Melitopol vers la Tavriya du Nord. L'ennemi avait concentré, à la mi-septembre, l'ensemble de son I^{er} corps d'armée, la division Kornilov, les 1^{re}, 2^e et 4^e divisions du Kouban et le corps du Don dans la zone Mikhailovka—Vasil'yevka. Ces unités étaient destinées à une attaque le long du front Aleksandrovsk—Sinel'nikov. Les combats éclatèrent sur ce front le 14 septembre. Les unités de la 13^e Armée rouge abandonnèrent la ligne de la rivière Yanchokrak et la région de la ville d'Orekhov sous la pression de l'ennemi et se replièrent vers la rivière Konskaya. Le 15 septembre, l'ennemi, en développant son offensive, percé le front de la 13^e Armée rouge près de Novo-Grigor'yevskoye et continua de repousser nos forces jusqu'à Aleksandrovsk et Mirolyubovka. Les unités du flanc droit de la 13^e Armée furent contraintes, sous la pression de l'ennemi, d'abandonner la ville d'Aleksandrovsk le 19 septembre et se replièrent sur l'île de Khortitsa dans le Dnipro, en face d'Aleksandrovsk. Dans le même temps, l'ennemi occupa Slavgorod, autour duquel des combats acharnés éclatèrent au cours des jours suivants. Le 22 septembre, les Blancs avaient déjà occupé la gare de Sinel'nikov. Laissant un écran d'un corps le long du front Sinel'nikov—Aleksandrovsk, le commandement blanc transféra ses autres unités (le corps du Don, les 3^e et 4^e divisions de cavalerie du Kouban) vers l'axe de Volnovakha pour une attaque sur Yuzovka et Marioupol, cette dernière ayant été occupée le 28 septembre. Le jour suivant, c'est-à-dire le 29 septembre, le corps du Don de l'ennemi atteignit les frontières de la région du Don, près des gares de Dolya et Mandrykina. Mais cela mit fin, pour ainsi dire, aux succès territoriaux de l'opération largement envisagée. La 13^e Armée réussit à arrêter l'avance de l'ennemi grâce à ses contre-attaques. Elle défendait activement le long de l'axe de Sinel'nikov, réoccupa Sinel'nikov et la perdit de nouveau le 3 octobre, mais par ses attaques força l'écran ennemi à prendre des positions défensives. L'avance du groupe du Don de Vrangél rencontra une résistance puissante le long de la rivière Kashlagach de la part des réserves de la 13^e Armée, qui non seulement arrêtaient sa progression, mais le repoussèrent même. L'ennemi fut contraint d'interrompre son opération, mais il en commença presque immédiatement une nouvelle. Cette fois, il se donna pour tâche de s'attaquer à notre groupe de Nikopol (2^e Armée de Cavalerie, 1^{re} Division de Fusiliers), le croyant être le groupe de choc destiné à envahir la Crimée, puis de vaincre la 6^e Armée rouge sur le saillant de Kakhovka (le 8 septembre, le groupe de la rive droite fut renommé 6^e Armée) et ainsi ouvrir la voie vers la rive droite ukrainienne.

Cette nouvelle opération ennemie devait se développer sous l'influence de l'offensive qui se poursuivait avec succès du centre et du flanc gauche de la 13^e Armée rouge, que les écrans ennemis n'étaient plus capables de contenir. Le 5 octobre, les forces rouges occupèrent Volnovakha et Marioupol, et le 6 octobre, elles s'établirent enfin à Sinel'nikov.

Le plan pour l'opération ennemie à Nikopol' consistait généralement en ce qui suit : les divisions de cavalerie Kornilov, Markov et 1^{re} Kuban' devaient traverser la rive droite du Dnipro dans la nuit du 6 au 7 octobre par l'île de Khortitsa, qu'elles avaient occupée dès le 25 septembre. Après la traversée, elles devaient attaquer vers l'ouest le long du front Dolgintsevo—Apostolovo, tout en établissant un écran au nord. Le III^e corps de l'Armée ennemie et son corps de cavalerie (la

1re division de cavalerie et la brigade Terek-Astrakhan') étaient censés forcer le passage du Dnipro près du village d'Ushkalka dans la nuit du 7 au 8 octobre et, ayant envoyé la cavalerie pour s'emparer de la gare d'Apostolovo, attaquer le groupe de Kakhovka des Rouges à l'arrière, alors qu'il était immobilisé depuis l'avant par le IIe corps des Blancs. En raison du retard du regroupement, l'opération fut reportée d'un jour.

À 04 h 30 le 8 octobre, l'ennemi a traversé le fleuve Dnipro dans la zone du passage de Burval'd en face de la ville d'Aleksandrovsk et, après avoir vaincu les unités de la 8e brigade de fusiliers (3e division de fusiliers provenant du groupe du camarade Fed'ko, chef de la 46e division de fusiliers ; le groupe composait le flanc droit de la 13e armée), a commencé à se répandre rapidement vers l'ouest et le nord-ouest. À 09 h 00, la division Markov tout entière se trouvait déjà sur la rive droite du Dnipro. Le 9 octobre, l'ennemi avait occupé une tête de pont le long de la rive droite du Dnipro sur une profondeur de 25 kilomètres et s'était établi dans les villages de Lukashevka et Vesyolaya. Déjà le 8 octobre, le commandement rouge avait pris des mesures pour éliminer la percée ennemie vers la rive droite du Dnipro. Il concentrait deux brigades de la 46e division de fusiliers et la brigade de cavalerie de Kitsyuk au nord de la zone de percée dans la région de Kantseropol' et avait déplacé la 21e division de cavalerie dans la zone au nord-est de Nikopol' (zone Strukovka—Redutnyi—Anastas'yeva), prévoyant ainsi d'opérer depuis le nord et le sud-ouest contre les bases du coin d'invasion ennemi. En même temps, le groupe de choc nord des Rouges devait être renforcé par la 16e division de cavalerie (2e armée de cavalerie), qui se dirigeait vers la gare de Vysokoye. Ainsi, l'attaque des Blancs depuis Aleksandrovsk, qui précédait leur attaque depuis la zone d'Ushkalka, avait pour conséquence directe l'affaiblissement de la 2e armée de cavalerie par deux divisions de cavalerie.

Dans le but d'activer sa défense, le commandement Rouge lui-même a transféré de Nikopol une brigade de la 1ère division de fusiliers sur la rive sud du Dnipro. Cette brigade a attaqué les villages de Vodyanoye et de Znamenskoye. Mais dans la nuit du 8 au 9 octobre, le passage du IIIe corps d'armée des Blancs a commencé sur le Dnipro près des villages de Babino et Ushkalka. La 2e brigade de la 1ère division de fusiliers, qui occupait la rive droite du Dnipro en face de ces localités, a été repoussée, ce qui nous a obligés à envoyer vers Nikopol les dernières réserves de la 2e armée de cavalerie : la 2e division de cavalerie et une brigade de cavalerie indépendante.

Ce n'est que le 10 octobre que l'offensive du groupe nord des Rouges (46e division de fusiliers), qui avait été renforcée par une brigade d'étudiants militaires, a commencé à se développer avec succès. Ces unités ont attaqué avec succès la colonie de Khortitsa, repoussant la division Markov. Cependant, la percée de l'ennemi vers l'ouest et le sud-ouest continuait de se développer avec succès, tout en cherchant à se rejoindre à la percée de son IIIe corps d'armée. La 2e armée de cavalerie a fini par être repoussée jusqu'au village de Tokmakovka, où elle a été engagée dans des combats acharnés. La 16e division de cavalerie s'est formée sur le flanc droit du groupe de Fed'ko et attaquait avec lui. Dès la soirée du 10 octobre, l'ennemi avait pénétré dans les rues de Nikopol, mais en a été expulsé. Le flanc gauche de la 6e armée a progressivement été attiré vers le centre de la bataille. Les unités de la 52e division de fusiliers (le flanc gauche de la 6e armée) ont tenté d'attaquer Babino et Ushkalka ; sa brigade de cavalerie a été transférée dans la zone du flanc gauche de la 6e armée. Le 11 octobre, les deux percées ennemies se sont réunies en une seule, car nos unités avaient été forcées d'abandonner Nikopol et de reculer de 25 à 30 kilomètres au nord-ouest et au nord de Nikopol. La 2e division de cavalerie s'est retrouvée dans la région de Vysokaya et la 16e division de cavalerie a occupé Chumaki ; la 1re division de fusiliers se retrouvait entre elles. Seule l'offensive de la 46e division de fusiliers continuait à se développer, bien que lentement, mais cependant avec succès. Ainsi, le 12 octobre, la manœuvre visant à couper le coin de la percée ennemie n'avait pas réussi, et la 2e armée de cavalerie n'avait en fait fait que rallonger le front du groupe de Fed'ko. Ainsi, à partir du 12 octobre, les actions de la 2e armée de cavalerie et du groupe de Fed'ko ont pris la forme d'un recul inversé de l'ennemi vers la rive gauche du Dnipro.

Comme auparavant, la division de gauche de la 6e Armée (52e division de fusiliers) a tenté de les aider dans cette manœuvre avec deux de ses brigades, qui cherchaient à développer l'offensive sur Grushevskii Kut.

Le matin du 12 octobre, la 2e Armée de cavalerie et le groupe de Fed'ko ont attaqué le long du front Podstepnoye—Nikopol'—colonie de Khortitsa. Le groupe de Fed'ko menait une bataille acharnée pour les villages de Vesoloye et Lukashevka et, à la fin de la journée, avait repoussé l'ennemi de ces lieux. Dans le même temps, la 21e Division de cavalerie occupait le village d'Alexandrovka avec ses forces principales, tout en avançant ses unités de pointe vers Perevoznoye ; la 1re Division de fusiliers et la brigade de cavalerie indépendante occupaient Sholokhovo ; la 2e Division de cavalerie attaquait Chertomlyk, tandis que la 16e Division de cavalerie avançait vers Krasnogrivor'yevka. Le 13 octobre, l'offensive du groupe de Fed'ko continuait de se développer, avec un succès significatif sur son flanc gauche. La colonie de Khortitsa et Kichkas furent occupées et l'île de Khortitsa était sous attaque. Ainsi, le 13 octobre signifiait déjà pour l'ennemi l'échec complet de son opération à Nikopol'. La tentative des 13 et 14 octobre d'attaquer de front la tête de pont fortifiée de Kakhovka était manifestement un geste de désespoir de sa part. Ces attaques furent repoussées, comme les précédentes. Nos unités poursuivirent brièvement l'ennemi, qui avait subi de lourdes pertes, tandis que lors des attaques infructueuses, nous avons détruit et capturé neuf chars ennemis. L'échec de la seconde attaque sur la tête de pont de Kakhovka coïncidait dans le temps avec le tournant décisif de l'opération de Nikopol' en notre faveur.

Le 14 octobre, un succès décisif était évident le long des deux flancs de notre front de Nikopol. Le long de la frontière entre la 2e Armée de Cavalerie et la 6e Armée, la 154e brigade de fusiliers de la 52e division de fusiliers et la brigade de cavalerie de Sablin (6e Armée) ont vaincu l'écran ennemi près du village de Mar'inskoye, capturé six canons et repoussé l'ennemi vers le nord. En même temps, la 2e Armée de Cavalerie, en concentrant un puissant poing monté dans la région du village de Shelokhov, mit en déroute le groupe de cavalerie ennemi, composé de trois divisions, tandis que le flanc gauche de Fed'ko occupait la partie nord de l'île de Khortitsa. L'ennemi ne combattait désormais que pour assurer sa retraite et faire passer ses unités avancées sur la rive gauche du Dniepr. Ainsi, il opposa une résistance acharnée à l'avancée du groupe de Fed'ko le long du front de la colonie de Burval'd à Arbuzovka, tout en contre-attaquant de temps à autre. Mais le 15 octobre, le retrait précipité de l'arrière-garde ennemie fut décelé sur l'ensemble du front, et nos unités, en poursuivant l'ennemi, avancèrent jusqu'à la ligne du fleuve Dniepr.

L'opération de Nikopol, malgré son résultat final négatif, conserve une signification instructive en tant qu'exemple du franchissement réussi d'une importante barrière d'eau. La bonne coordination dans le temps des deux attaques mérite d'être soulignée. L'attaque depuis Aleksandrovsk a réellement réussi à distraire immédiatement près de la moitié des forces de la 2e armée de cavalerie, ce qui a facilité la tâche de l'ennemi le long de l'axe de choc près de Babino et Ushkalka. La lutte pour la tête de pont a été déterminée par l'augmentation constante des efforts des Rouges, dans la mesure où nous n'avons pas pu réaliser la manœuvre d'enveloppement contre les flancs du premier des groupes blancs à avoir traversé. Il est nécessaire de noter l'assistance que le flanc gauche de la 6e armée a apportée à la 2e armée de cavalerie. Enfin, l'opération de Nikopol avait une autre signification non moins importante. Elle a montré que la capacité de combat des divisions les plus solides de Vranghel n'était déjà plus ce qu'elle avait été au début de la campagne. Par exemple, la cavalerie du Kouban, qui a subi une défaite autour du village de Sholokhovo, s'est enfuie dans un désordre extrême vers le fleuve Dniepr, abandonnant en chemin ses biens, son équipement, ses fusils et ses mitrailleuses.

En faisant le bilan des résultats globaux de la lutte de deux mois dans le théâtre de Tavriya, nous constatons qu'elle a été caractérisée par l'emploi extrême de la manœuvre, ce qui résultait de la lutte acharnée pour l'initiative, que les deux camps s'efforçaient de saisir. Avant l'échec du Kouban, la première place à cet égard revenait à Vranghel', mais à partir du deuxième tiers d'août, il lui devint de plus en plus difficile de la maintenir et, finalement, à partir de la fin août 1920, les opérations de Vranghel' avaient déjà pris la forme de ruées convulsives dans diverses directions sur l'ensemble du théâtre des activités militaires et n'étaient essentiellement plus que de la défense, encore assez active, certes, mais déjà soumise à telle ou telle décision sous l'influence de l'activité des forces soviétiques. L'activité de ces dernières était le résultat d'un mouvement lent mais

inexorable de la supériorité numérique en faveur de la stratégie soviétique. En réalité, dès le 5 septembre 1920, la corrélation des forces dans ce théâtre était la suivante : 428 • la guerre civile russe, 1918–1921, la 13e Armée comptait 54 028 fantassins et 10 118 cavaliers, avec 294 canons légers et lourds (le groupe de Kherson, composé de deux bataillons indépendants, des forces de sécurité intérieure, la division de fusiliers lettons, les 1re, 3e, 15e, 23e, 40e, 42e, 46e, 51e et 52e divisions de fusiliers, la 85e brigade de fusiliers, une brigade d'étudiants militaires, une brigade de volontaires sibériens, les groupes de cavalerie de Goff et Kitsyuk, la 2e Armée de cavalerie, la 5e division de cavalerie et la 9e division de cavalerie). L'abondance d'unités organisées nécessitait une réorganisation et un élargissement de l'appareil de commandement et, le 8 septembre, le groupe de la rive droite fut renommé 6e Armée (Avksent'yevskii, 28 le commandant de l'armée).

L'ennemi, de son côté, a également procédé à une réorganisation de son commandement, regroupant toutes ses forces en deux armées : (la Première Armée du général Kutepov et la Deuxième Armée du général Dratsenko), mais leur force totale n'excédait pas 40 000 à 50 000 fantassins et cavaliers, et nous disposions donc déjà d'une supériorité d'une fois et demie sur l'ennemi sur l'ensemble du théâtre.

Ayant décidé de poursuivre la lutte contre la Russie soviétique et à ses propres risques, contrairement aux souhaits et aux conseils du gouvernement britannique, le général Vrangél' trouva néanmoins un soutien inattendu de la part de la France. Préoccupée par les victoires de l'Armée rouge sur l'armée polonaise, qui avaient rapidement conduit cette dernière sur les rives de la Vistule, et n'étant pas en mesure de soutenir avec du personnel « le bastion de sa puissance en Europe orientale », qui commençait à montrer un certain nombre de fissures sous les coups des forces soviétiques, la France décida de soutenir Vrangél' afin de détourner une partie des forces soviétiques du front polonais. La situation difficile de la Pologne et les promesses économiques que le gouvernement de Vrangél' n'avait pas ménagées éveillèrent la France à la reconnaître effectivement. En échange d'une assistance matérielle dans la lutte contre le bolchevisme, le gouvernement de Vrangél' céderait tout le sud de la Russie, avec toutes ses entreprises industrielles et ses chemins de fer, etc., à la domination du capital français.

Ainsi, les attaques énergiques de l'armée de Vrangél dans diverses directions autour de la Tavriya du Nord tout au long de l'été et de l'automne 1920 ont eu des résultats politiques précis pour lui et stratégiques pour la Pologne, le principal ennemi de la Russie soviétique. Ces attaques ont forcé la stratégie rouge à affaiblir le théâtre principal des opérations militaires en détachant une partie importante de ses forces vers le front de Vrangél au moment où se déroulaient les événements décisifs de toute la campagne sur le front polonais. Mais, en même temps, elles ont accéléré le début de la fin de l'armée de Vrangél elle-même. Dès qu'est apparue la possibilité d'une solution pacifique au conflit avec la Pologne, le commandement soviétique s'est employé à transférer des forces importantes du théâtre principal des opérations militaires vers le front de Vrangél. L'arrivée de ces forces sur le front de la Tavriya a marqué le début de la fin de l'agonie de notre contre-révolution interne, qui s'était prolongée pour des raisons externes.